

Robert Holmgren

Holga sepia

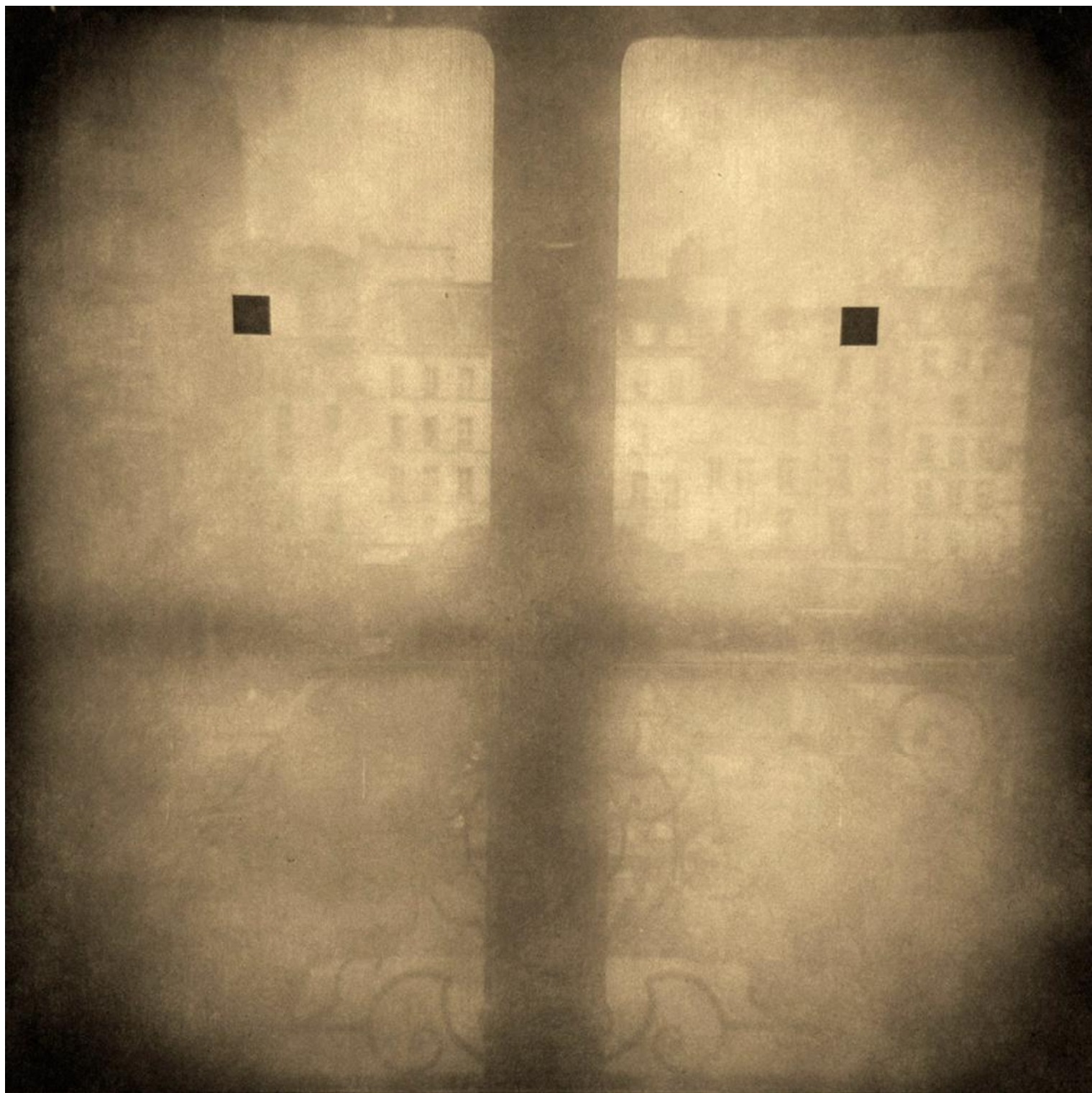
My camera is either mocking my age or mirroring the decline. In 2005 I began using a plastic toy camera, a Holga. The camera is made of the sort of cheap plastic imported by struggling economies after World War II, whose end marked my birth. And the smell, shape and feel of that plastic remains familiar to me from my childhood. As a child I foolishly played with the lens of a magnifying glass to start small fires. Now the lens of my Holga only fires my imagination. It more represents my weakened eyesight than a hazard. The shutter for my camera is pushed open with a thin coiled wire whose responsiveness and frailty are compromised with use and age. Likewise the spring in my step. Activating the shutter sounds remarkably like my problematic left knee in action. Focusing and framing is accomplished through guesswork and experience--points for that. When advancing film in the camera it's

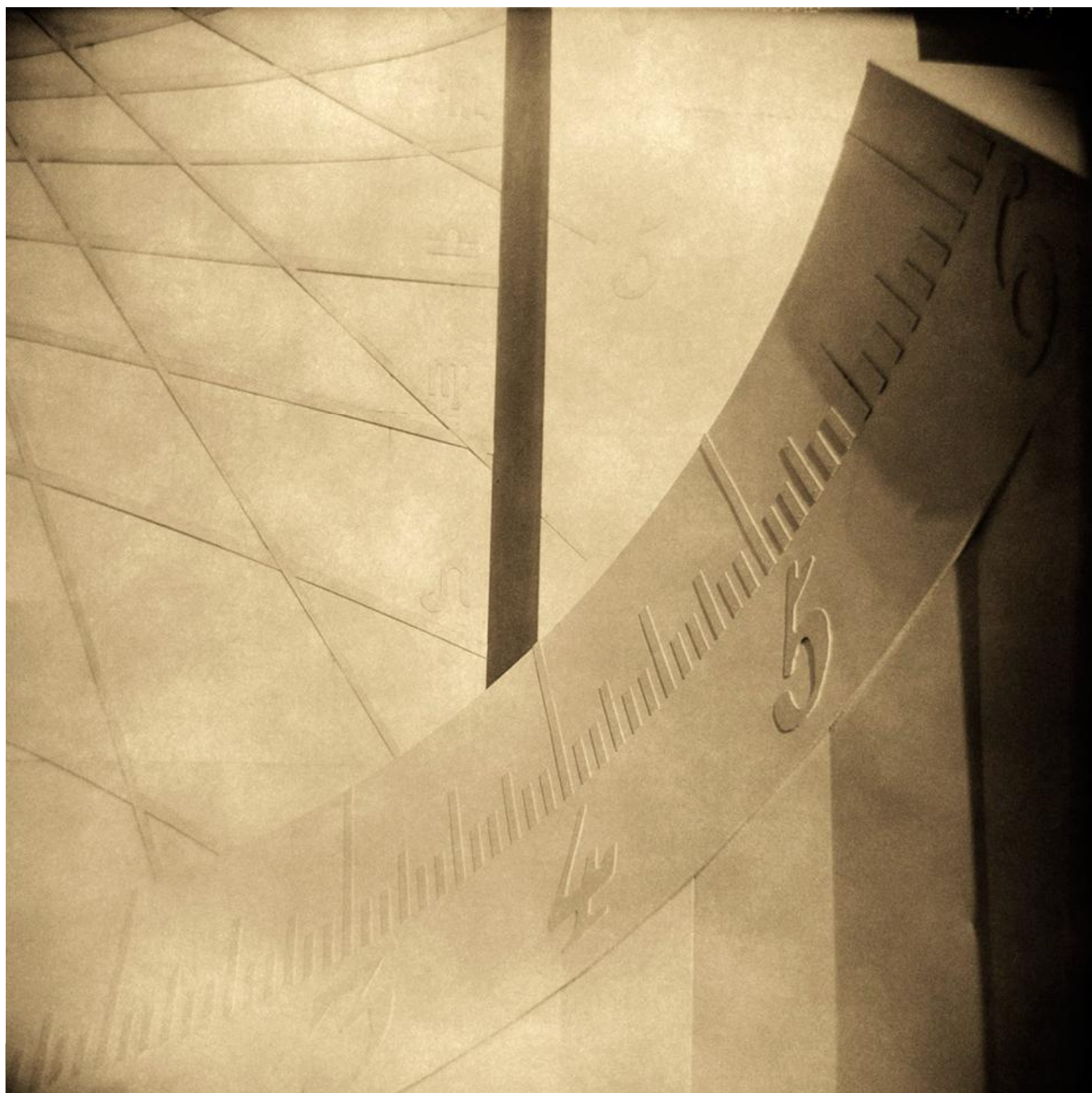
important to pay attention, since the camera doesn't know it has to stop at the first frame. Youthful attention disorder or the forgetfulness of the aged are prey to this mistake. Once properly loaded the film has a tendency to sag unless I control the tension between spools. Need I say more?

What results from the use of this retrograde technology is both whimsicality and nostalgia, mirth and memory. It delights in reminding me of the images of another time, yet frustrates me with its unreliability.

With patience I coax it to occasionally give up a softer, rounder and more satisfying response made lighter through subject matter and my choice of printing images on tracing paper. Wisdom at last.

!flickr set







Robert Holmgren

Holga sepia

Mon appareil photo soit se moque de mon âge ou en reflète le déclin. En 2005, j'ai commencé à utiliser un appareil photo-jouet en plastique, un Holga. La caméra est faite de ce type de plastique pas cher importé par les économies en difficulté après la Seconde Guerre mondiale, dont la fin a marqué ma naissance. Son odeur, sa forme et la sensation tactile du plastique me rappelle mon enfance. Enfant, j'ai bêtement joué avec le verre d'une loupe pour allumer de petits feux. L'objectif de mon Holga n'allume lui que mon imagination. Il est le symbole de ma vue qui baisse, et n'est plus un danger. L'obturateur est déclenché par un mince fil en spirale, dont la réactivité et la fragilité sont compromises avec l'âge et l'utilisation. Tout comme le ressort dans mon pas. Le bruit du déclenchement ressemble remarquablement à mon genou gauche en action. Le cadrage est le résultat des tâtonnements de l'expérience. Lorsqu'on l'avancement le film dans l'appareil

photo, il faut faire attention, car l'appareil photo ne sait pas qu'il faut s'arrêter à la première image. Les jeunes et leur manque d'attention et les personnes âgées et leurs troubles de la mémoire sont en proie à cette erreur. Une fois chargé correctement, la pellicule a tendance à s'affaïsser, à moins que j'en contrôle la tension entre les bobines. Dois-je continuer ?

Ce qui résulte de l'utilisation de cette technologie est à la fois fantaisie et nostalgie, joie et mémoire. Elle se plaît de me rappeler des images d'un autre temps, mais me frustre aussi, à cause de son manque de fiabilité. Patiemment, je cajole mon Holga afin qu'il me donne des images plus douces, plus rondes et plus satisfaisantes, que mes choix de sujet et ma manie de faire les tirages sur du papier calque rendent plus légères.

flickr set













